

## MARAUDE DU 7 NOVEMBRE 2018

### Notre Dame de Grâce de Passy

Pour cette maraude du mercredi 7 novembre, Catherine est au volant, Olivier en co-pilote et Georges et Laurent à l'arrière.

Nous nous rendons tout d'abord sur la place de notre paroisse. Mais nous ne trouvons personne.

Nous allons alors Rue de la Pompe, car José avait été aperçu dans la journée. Mais il n'est pas là à l'heure de notre passage.

Avenue Paul Doumer, nous rencontrons Florin et Florina, accompagnés de Paul. Nous donnons de ce que nous avons apporté : soupe, œufs durs, mangé avec la coquille par Paul, à qui nous donnons aussi un cache-cou, car excellent pour les apports en calcium. Florin apprécie la barbe blanche d'Olivier et le surnomme Papa Noël n°2. Il s'imagine bien venir au repas de Noël en s'ayant peint la barbe en blanc.

Au Palais de Tokyo, nous revoyons Slavek, Émile assis, Gaëtan et Martin. Ils ont tout 4 entamé une bouteille de vodka. Gaëtan tient à nous parler debout malgré un équilibre incertain au départ. Il est très loquace et nous dit beaucoup de bien de Paul. Martin nous parle de Victor Hugo et d'Emile Zola, Germinal. Peut-être pourrions-nous lui apporter de la lecture. La soupe de lentilles maison du fils de Catherine a beaucoup de succès. Martin nous parle d'un contrôle de police qui se serait passé assez durement. Georgel dort profondément à côté. La personne en face habituellement dort elle aussi profondément. Nous ne les réveillons pas mais leurs laissons quelques denrées. Martin et Slavek nous raccompagnent à la voiture afin de lui donner un sac de couchage.

Direction Avenue Victor Hugo, où nous apercevons Philippe dans sa cabinet Autolib, un oeil ouvert. Il nous dit beaucoup réfléchir la nuit avant de s'endormir. Pendant que Philippe savoure 3 cafés et 2 cigarettes ("nicotine et caféine sont les 2 mamelles de l'intellectuel" commente Laurent), Catherine entonne "Noir c'est noir" de Johnny Halliday avec Philippe et il nous parle des Kronenbourg 7.2 que lui offrent ses voisins.

A Pietaterre, la cabane est montée et solidement arrimée. Nous ne dérangeons pas ses occupants.

Devant le Monop, nous abordons une femme, qui s'appelle Magella. Très digne, les affaires bien rangées dans 2 sacs, alternant français et polonais. Elle ne souhaite pas recevoir d'aide matérielle de notre part (nourriture ou vêtements, peut-être le pull mais nous n'en avons pas à sa taille - elle est assez menue - taille 38). Nous prenons le temps d'écouter son histoire, dans un débit rapide mêlant français et polonais. Nous ressentons davantage ses sentiments que nous comprenons les détails de son récit. Elle exprimait d'abord de la colère, puis de la tristesse, puis une sorte de soulagement d'avoir pu exprimer ce qu'elle ressentait. Il nous semble avoir compris qu'elle parlait d'un enfant en bas âge décédé ou enlevé.

En face de l'Aero-Club, nous saluons Georges, Stéphane et Gabriella. Ils nous présentent leur chien Bouffi, invisible et à l'abri sous les cartons. Il sort une truffe et nous jette un regard de ses yeux

remplis de sommeil. Nous donnons à Stéphane un cache-cou qu'il souhaite utiliser pour réchauffer son chien.

Devant Cap Gemini, nous ne réveillons pas Vlad et Maria endormis. A côté, Marius nous demande des vêtements et des chaussures. Nous lui donnons un pull. Et du chocolat noir.

La fin de la maraude de ce soir s'achève par une remise de nos amis de la rue à la prière de Marie.